

Nous le rangeons de suite dans la catégorie de « ceux qui veulent *épater* le public » classe des gens pétulants, section des ennuyeux.

Il ne cessa de nous narrer des prodiges de valeur, des tours de force, accomplis par lui dans ses marches et contremarches, et qui, en somme, je le dis humblement, étaient à nos yeux des choses plus qu'ordinaires.

Finalement, il nous demande d'où nous sommes.

« ... de Lyon, n'est-ce pas ? oh j'ai reconnu ça à votre accent, il n'y a pas à s'y tromper... et puis, vous êtes calmes, tranquilles, comme tous les Lyonnais : je ne dis pas cela en mauvaise part, mais... ils sont froids, les Lyonnais, ils parlent peu.

« — Oui, je crois qu'ils parlent moins que les Parisiens... Cependant, vous savez, ce n'est pas aux paroles qu'il faut juger...

« — Oh ! je sais bien qu'il y a de bons alpinistes à Lyon, mais... vous allez surtout à la Grande-Chartreuse, vous venez peu dans l'Oisans ?

« — Dans l'Oisans ? nous, personnellement, c'est la première fois ; mon frère même n'avait jamais vu de grandes montagnes.

« — Eh bien ! il a dû en voir pas mal, dans ce damné pays.

« — Oui, il est même monté dessus.

« — Ah !... et quelles courses avez-vous faites ?

« — Nous avons commencé par l'Étendard...

« — Pour commencer ?... *Bé dame !* vous allez bien.

« — Oh ! l'Étendard n'est pas très difficile.

« — Allons, allons, vous le faites à la pose, nous dit-il.

« — L'Étendard ? c'est *d'la blague*, répond mon frère, le